

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXXV

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

May, & au commencement de Juin; que si il est nécessaire de pincer pour une seconde fois, le temps du solstice est admirable pour cela, aussi-bien que pour arroser quelques Arbres en terre sèche, & pendant un temps sec; c'est pour lors qu'il se fait un redoublement merveilleux d'action aux racines, & par conséquent aux branches, & en effet c'est le plus grand effort de tout l'Esté.

Nous avons déjà veu que la premiere furie des fruits à noyau commence de paroître à la pleine Lune d'Avril, qui se trouve d'ordinaire en May, & nous allons voir une autre maniere de furie au premier quartier de la Lune de ce même mois de May, ces deux temps-là sont bons pour pincer: aussi bien remarquons-nous que toutes les branches de chaque Arbre ne commencent pas toutes à pousser vigoureusement dans un même temps, si bien que ce qui n'a pas été pincé à la premiere saison le pourra fort bien être à la seconde.

J'ay dit qu'il ne falloit guere pincer les grosses branches jeunes des Pêchers si ce n'est dans le temps qu'elles sont faciles à se casser au moindre effort, sans qu'on soit obligé de se servir du couteau pour les racourcir: delà il est aisé à juger que j'ay donc trouvé, qu'il étoit dangereux de se servir d'instrumens pour couper de telles branches, & cela est vray: car, comme j'ay dit cy-devant, l'extremité de telles branches ainsi coupées est sujette à noircir & à mourir, & ne fait point assurément le même effet que celui qui vient de l'action de pincer: on peut encore bien dire la même chose à l'égard des grosses branches tendres qui sont provenues des belles greffes de Poiriers faites sur un sujet gros & vigoureux; mais toutefois l'expérience nous apprend que le couteau n'est pas si dangereux à celles-cy qu'il l'est à celles des Pêchers.

CHAPITRE XXXV.

De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & ne se mettant point à fruit.

Reste à voir ce qui est à faire à l'égard de certains Arbres extraordinairement vigoureux, & à un tel point qu'ils sont quelquefois de tres-longues années à ne pousser que beaucoup de bois & peu de fruit, ou assez souvent point du tout, tels sont d'ordinaire la plupart des Poiriers & Pommiers greffez sur franc, & particulièrement conserver un Arbre qui ne fait que de petits jets, & qui pour la plupart sont tous de faux bois, ou qui fait paroître tous les ans son infirmité au bout de ses branches & dans la couleur de ses feuilles.

Or pour les Arbres tres-vigoureux dont il est icy principalement question, bien des gens proposent comme souverains & infallibles tout plein d'expediens & de remèdes que j'ay essayé pendant un long-temps avec beaucoup d'application, mais de bonne foy c'a toujours été sans aucun succès.

Troier un Arbre au travers de la tige, & y mettre une cheville de chesne sec, fendre une des principales racines, & y mettre une pierre, tailler en decours, &c. Ce sont de miserables secrets de bonnes gens imbus de vieilles routines, gens qui n'entendent guere la vegetation, & se repaissent de peu de chose.

Pour moy outre que je suis persuadé par mon expérience, que ma maniere de tailler évite souvent la difficulté, dont est question, j'ay encore en cas d'une grande opiniâtreté recours à ce que j'ay dit ailleurs, car dans la verité il n'y a rien de mieux à faire, c'est à sçavoir que comme constamment le fruit aux Arbres n'est qu'un effet, ou au moins qu'une marque d'une certaine foiblesse modérée, il faut sans s'amuser à mille bagatelles aller à la source de la vigueur de l'Arbre, c'est à dire à ses racines,

en découvrir entièrement la moitié, en retrancher si bien une ou deux, ou trois de celles qui de ce côté-là sont les plus grosses, & par conséquent les plus agissantes, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir, ou de produire même un filet de chevele: les racines de l'autre moitié, car je suppose qu'il y en ait de bonnes, ou autrement il en faudroit moins ôter de celles du côté fouillé, les racines dis-je, de cette autre moitié auxquelles on n'aura pas touché, seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'Arbre.

Ce remède est infallible pour faire que tels Arbres cessant pour ainsi dire d'être re-tifs à nos soins, & à notre industrie fassent bien-tôt du fruit, parce qu'après cela ne se préparant plus tant de sève qu'auparavant, puisqu'une ou deux, ou trois des principales ouvrières n'y sont plus, cela étant il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles, & ainsi les boutons commencés n'ayant plus de quoy s'allonger ils s'arrondiront, & par conséquent deviendront boutons à fruit, ils fleuriront, & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur, & telle explication qu'il leur plaira, mais toujours constamment la chose arrive, comme je viens de l'exposer.

Arracher entièrement tels Arbres & les replanter aussitôt avec la plupart de leurs branches & de leurs racines soit dans la même place, soit dans une autre, comme de certains Auteurs proposent, est encore un remède qui les range quelquefois à la raison, mais il me paroît un peu violent, puisqu'il menace quelquefois de la mort, & souvent de faire de vilains Arbres, qui est un mal presque aussi redoutable pour moy que celui de peu de fertilité: c'est pourquoy je m'en sers fort rarement, quoy que pourtant je m'en sers quelquefois.

CHAPITRE XXXVI.

De la conduite ou culture des Figuiers.

Après avoir dit ailleurs, & cela après une longue expérience que la figue bien meure étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des Arbres, qui jusques à présent sont venus à ma connoissance, comme aussi est-elle en effet celui que la plupart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous, après cela dis-je j'ay cru que dans ce traité general de la culture des fruits je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celui-cy.

Or devant que d'entrer en matière je ne puis m'empêcher de témoigner d'abord l'étonnement où je suis, de ce que veu l'estime singulière que presque tout le monde fait des bonnes Figues, cependant nous voyons que dans ces pays-cy on s'étoit accoustumé de n'en avoir qu'en tres-petit nombre pour chaque Jardin, c'est à dire qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus, & même assez souvent les abandonnoit-on dans quelque coin de basse court, où ils étoient exposez à toutes sortes de mauvais traitemens, sans que jamais on leur fist aucune sorte de culture; véritablement dans les climats chauds ils sont mieux & plus honorablement traitez, on y en a toujours eu une fort grande abondance, non seulement dans les Jardins, & à quelque bon abry de maison, mais particulièrement dans les vignes, dans les hayes & en pleine campagne: aussi est-il vray qu'on y en fait un trafic considerable de celles qu'ils font confire, & desquelles je ne parle nullement icy.

Je sçay bien que la difficulté de conserver les Figuiers contre les grands froids de l'hiver est la principale raison, pourquoy on en a si peu dans nos climats: mais en-

fin